

Le féminisme US par-delà le rien et le mâle



[Publication initiale en 2019 : dedefensa.org]

Par Nicolas Bonnal

Les médias expliquent qu'on demande, qu'on exige une présidente féministe en Amérique... Ah, ces élues du congrès en blanc, comme elles les auront émus, ces médias...

Je n'étonnerai personne en écrivant que 90 % des antisystèmes sont des hommes, et que lorsqu'on trouve des femmes dans les rangs antisystèmes, c'est essentiellement par islamophobie. Ceci concédé, notre monde aux affaires repose sur les valeurs féminines : « pleurnicherie humanitaire » (Muray), hystérie belliciste, autoritarisme tortueux (Merkel, Clinton...). Sans oublier la haine du sexe et de la reproduction, qui sont devenues des valeurs féministes. Dans l'Espagne féministe-socialiste de Sanchez, le sexe doit se faire avec notaire.

Le Deep State et l'empire nous préparent un après-Trump (je laisse de côté le gros poisson décevant) qui sera pire que la candidate hilarante. On pense à la Cortez-machin et à ses clones ; on aura alors un bolchévisme écologiste et belliciste à la sauce féministe et antiraciste aux affaires. L'Amérique pourra-t-elle le supporter ? On espère que non et qu'elle s'écroulera avec son gnosticisme politique – sauf si elle nous emporte dans sa chute. Toujours est-il que cette montée planétaire et quelque peu comique du féminisme aboutira de toute manière à l'extinction de l'occident et sans doute du monde. On s'en moque d'ailleurs, car on ne regrettera pas ce qui est devenu si méprisable. La multiplication des hommes-enfants politiques de type Macron, Sanchez, Obama, Rivera et autres (des « macroncitos » comme on dit en Espagne) montrent ce triomphe de la cause féministe qui repose sur une alliance avec les lobbies ultras des minorités sexuelles.

Nous allons nous citer dans cette affaire :

« Autoritaire et humanitaire, Angela Merkel incarne le péril féministe ; voyez L'Express qui évoqua dans une manchette débile ces femmes qui sauvent le monde. En réalité si nous avons eu Hillary Clinton au pouvoir, nous aurions déjà la guerre mondiale. Merkel incarne l'esprit de la nursery décrit en 1921 par Chesterton lors de son voyage en Amérique.

Pour Chesterton la féministe (la fasciste ou la bolchéviste au féminin) considère le citoyen comme un enfant, pas comme un citoyen :

“And as there can be no laws or liberties in a nursery, the extension of feminism means that there shall be no more laws or liberties in a state than there are in a nursery.”

[“Et comme il ne peut y avoir de lois ou de libertés dans une crèche, l’extension du féminisme signifie qu’il n’y aura pas plus de lois ou de libertés dans un État qu’il n’y en a dans une crèche.”] »

C’est ainsi du reste que fonctionne la démocratie en Europe bruxelloise : comme dans une nursery, avec des peuples infantiles et bien soumis, sauf la minorité machiste-populiste-raciste qui horrifie raisonnablement les médias bien-pensants. Le féminisme devient le noyau du totalitarisme postmoderne. On retrouve comme toujours Tocqueville et son *pouvoir prévoyant, tutélaire et doux, qui cherche à nous fixer dans l’enfance.*

J’ajoutais alors :

« Les froides fonctionnaires sans enfant remplissent nûment leur tâche ingrate, oubliant au passage que l’homme a été créé égal à la femme, l’électeur à son élu.

Évoquons les harpies bellicistes... Sur ce sujet Philippe Grasset remarquait “la tendance d’Obama à s’entourer de créatures essentiellement féminines, les Harpies diverses, Nuland, Rice, Flournoy, Clinton, Power, les personnages les plus extrémistes de toutes les administrations depuis des décennies, sinon les plus extrémistes de toute l’histoire de la diplomatie US.” »

Emmanuel Todd avait dénoncé la dérive féministe de la diplomatie américaine. Il analysait les agendas du féminisme ombrageux dans son presque impeccable *Après l’empire* :

« L’Amérique, dont le féminisme est devenu, au cours des années, de plus en plus dogmatique, de plus en plus agressif, et dont la tolérance à la diversité effective du monde baisse sans cesse, était d’une certaine manière programmée pour entrer en conflit avec le monde arabe, ou plus généralement avec la partie du monde musulman dont les structures familiales ressemblent à celles du monde arabe, ce que l’on peut nommer le monde arabo-musulman. »

Todd ajoutait :

« Il y a quelque chose d’inquiétant à voir une telle dimension devenir un

facteur structurant des relations internationales. Ce conflit culturel a pris depuis le 11 septembre un côté bouffon et à nouveau théâtral, du genre comédie de boulevard mondialisée. D'un côté, l'Amérique, pays des femmes castratrices, dont le précédent président avait dû passer devant une commission pour prouver qu'il n'avait pas couché avec une stagiaire ; de l'autre, Ben Laden, un terroriste polygame avec ses innombrables demi-frères et demi-sœurs. Nous sommes ici dans la caricature d'un monde qui disparaît. Le monde musulman n'a pas besoin des conseils de l'Amérique pour évoluer sur le plan des mœurs. »

L'anthropologue et démographe voyait aussi la dégénérescence gagner le monde scientifique anglo-saxon/occidental à cause de cette idéologisation féministe ; comme on sait toutes les sciences sont compromises en occident PC maintenant, aussi bien les humaines que les dures ou la génétique, ce qui confirme la Chine et la Russie dans leur suprématie technologique et militaire.

Emmanuel Todd donc :

« Le conflit entre le monde anglo-saxon et le monde arabo-musulman est profond. Et il y a pire que les prises de position féministes de Mmes Bush et Blair concernant les femmes afghanes. L'anthropologie sociale ou culturelle anglo-saxonne laisse apparaître quelques signes de dégénérescence (...) Si une science se met à distribuer des bons et des mauvais points, comment attendre de la sérénité de la part des gouvernements et des armées ? »

Si la suite est facile à prévoir (guerre mondiale contre les machos russes-chinois-iraniens, extinction démographique, migrations pleurnichardes, et explosion de la dépense/dette sociale), ce qui précédait ce désastre est à rappeler – et on le retrouvera une fois de plus chez Tocqueville. On relira son ami Gustave de Beaumont avec profit aussi.([1] Gustave de Beaumont écrit sur cette femme américaine isolée, abstraite et gnostique :

« Sa vie est intellectuelle. Ce jeune homme et cette jeune fille si dissemblables s'unissent un jour par le mariage. Le premier, suivant le cours de ses habitudes, passe son temps à la banque ou dans son magasin ; la seconde, qui tombe dans l'isolement le jour où elle prend un époux, compare la vie réelle qui lui est échue à l'existence qu'elle avait rêvée. Comme rien dans ce monde nouveau qui s'offre à elle ne parle à son cœur, elle se nourrit de chimères, et lit des romans. Ayant peu de bonheur, elle est très religieuse, et lit des sermons. »))

Notre génie écrivait, beaucoup plus perspicace que Marx ou Engels dans cette affaire :

« Aux États-Unis, les doctrines du protestantisme viennent se combiner avec une Constitution très libre et un état social très démocratique ; et nulle part la jeune fille n'est plus promptement ni plus complètement livrée à elle-même. »

La femme américaine est plus affranchie que l'homme :

« Longtemps avant que la jeune Américaine ait atteint l'âge nubile, on commence à l'affranchir peu à peu de la tutelle maternelle ; elle n'est point encore entièrement sortie de l'enfance, que déjà elle pense par elle-même, parle librement et agit seule ; devant elle est exposé sans cesse le grand tableau du monde ; loin de chercher à lui en dérober la vue, on le découvre chaque jour de plus en plus à ses regards, et on lui apprend à le considérer d'un œil ferme et tranquille. Ainsi, les vices et les périls que la société présente ne tardent pas à lui être révélés ; elle les voit clairement, les juge sans illusion et les affronte sans crainte ; car elle est pleine de confiance dans ses forces, et sa confiance semble partagée par tous ceux qui l'entourent. »

La conséquence :

« Il ne faut donc presque jamais s'attendre à rencontrer chez la jeune fille d'Amérique cette candeur virginale au milieu des naissants désirs, non plus que ces grâces naïves et ingénues qui accompagnent d'ordinaire chez l'Européenne le passage de l'enfance à la jeunesse. Il est rare que l'Américaine, quel que soit son âge, montre une timidité et une ignorance puériles. Comme la jeune fille d'Europe, elle veut plaire, mais elle sait précisément à quel prix. »

Et cette constatation redoutable :

« Si elle ne se livre pas au mal, du moins elle le connaît ; elle a des mœurs pures plutôt qu'un esprit chaste. »

Ce mixte « d'esprit peu chaste » et de « mœurs très pures » est devenu le fondement de notre société orwellienne et fanatique de la censure. On cherche la petite bête immonde et on châtie. C'est finalement une police politique et même sexuelle qui envahit notre quotidien vitrifié : en France on poursuit les hommes qu'on aurait entendu siffler des filles... En Andalousie, le mari doit avoir un suivi psychiatrique dans le cadre de la loi de la violence de genre... il va de soi que l'homme qui accepte ce type de couvre-feu anti-masculin n'est plus tout à fait un homme. Mais après des siècles de progrès et de libération...

Restons sur Tocqueville ; bien avant toutes ces blanches sages du Congrès américain, la jeune fille US effraie notre juriste voyageur (et abominable macho) :

« J'ai souvent été surpris et presque effrayé en voyant la dextérité singulière et l'heureuse audace avec lesquelles ces jeunes filles d'Amérique savaient conduire leurs pensées et leurs paroles au milieu des écueils d'une conversation enjouée ; un philosophe aurait bronché cent fois sur l'étroit chemin qu'elles parcouraient sans accidents et sans peine... »

Le monde postmoderne repose sur le ressentiment, celui des ex-esclaves, des ex-colonisés, des ex-femmes, des ex-persécutés, des ex-animaux..., et il ne s'en remettra pas, puisqu'à la destruction intérieure des pays doit s'ajouter la Grande Guerre sainte extérieure. Il faut épurer/refonder ce monde, et dites-vous qu'elles (et ils) iront jusqu'au bout.

Nota : si l'Américaine est née comme ça, gnostique en fait – cf. les filles du Dr March ou la péroreuse Beecher-Stowe, l'Européenne a dû être transformée, travaillée. Un Nietzsche remonté écrivait dans par-delà le bien... et le mâle :

« Sans doute, il existe, parmi les ânes savants du sexe masculin, assez d'imbéciles, amis et corrupteurs des femmes, qui conseillent à ces dernières de dépouiller la femme et d'imiter toutes les bêtises dont souffre aujourd'hui en Europe "l'homme", la "virilité" européenne – qui aimerait avilir la femme jusqu'à la "culture générale" –, ou même jusqu'à la lecture des journaux et jusqu'à la politique. On veut même, de-ci de-là, changer les femmes en libres penseurs et en gens de lettres. »

Et Nietzsche d'ajouter justement dans son splendide texte :

« Tout cela est la révélation, sinon d'une déchéance de l'instinct féminin, d'une mutilation de la femme. »

Et on ne parlera pas de la mutilation/déchéance des hommes !

Sources

- Alexis de Tocqueville, De la démocratie, II, troisième partie, chapitre 9 (classiques.uqac.ca)

- Gustave de Beaumont – Marie, ou de l’esclavage (classiques.uqac.ca)
- Nietzsche – Par-delà le bien et le mal, § 239
- Gilbert Keith Chesterton – What I saw in America (Gutenberg.org)
- Nicolas Bonnal – Machiavel et les armes de migration massive ; Nietzsche et la guerre des sexes ; les grands westerns américains, une approche traditionnelle et rebelle (Amazon.fr)
- Emmanuel Todd – Après l’empire (Gallimard)

Note